

C'est un de ces passages d'Évangile qui demeure, aux yeux de beaucoup, difficile à avaler : *"Il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers"*.

On se dit que Jésus qui était bon, miséricordieux, n'a pas pu prononcer une telle parole.

Alors, on se dit que c'est dans la suite, après la mort de Jésus, que quelqu'un a introduit cette sentence brève, ramassée dont raffolaient les juifs, leur culture.

Cette formule brève avec ces derniers qui deviennent les premiers et vice versa, frappe.

Mais elle est surtout POLÉMIQUE.

L'idée de la porte étroite intervient immédiatement après la question posée à Jésus : *"N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?"*.

C'est une question de l'époque qui turlupinait sans doute pas mal de gens.

Mais la réponse de Jésus est étonnante, elle désarçonne.

Il parle de "porte étroite". Cela ne veut pas dire qu'elle est FERMÉE.



Non, au départ, c'est porte ouverte à tous et toutes.

Mais derrière cette affirmation, il y a autre chose que Jésus veut souligner, du moins c'est mon hypothèse, à savoir :

L'entrée dans le Royaume ne se fait pas sur concours ou par examen ou par recommandation ou par piston.

On n'y accède pas par une sélection qui ferait espérer la même chance pour tous, mais qui a déjà, à l'avance, fermé la porte à beaucoup.

Au fond, si la porte est étroite, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de place, cela veut dire qu'il faut procéder correctement pour y entrer.

Ou, si vous voulez, on n'entre pas dans le Royaume de Dieu, comme dans un supermarché ; on ne se fait pas happer, avaler, digérer par tout ce qui est là, étudié pour vous séduire.

Non, la porte étroite garantit l'entrée libre.

Et puis, un peu plus loin dans la parabole, des gens interviennent près des propriétaires de la maison : *"Seigneur ouvre-nous"*.

La réponse du Maître est encore très cinglante : *"Je ne sais pas d'où vous êtes"*.

Et il n'a pas l'air de vouloir le savoir. Par deux fois il le redit. Comme si pour lui l'important n'était pas là, dans ce qu'ils mettent en avant : "Nous avons mangé avec toi, bu en ta présence, tu as enseigné sur nos places, etc. ...".

Pour Jésus cela ne doit pas entrer en ligne de compte.

La naissance, l'origine sociale n'ont pas à intervenir.

Au fond, la porte est la même d'où l'on vient, quels que soient le rang, la culture, l'âge, la race ou le milieu.

Au fond, Jésus, n'est pas sensible à ceux et celles qui ont des relations, et qui s'en réclament, ceux qui ont le bras long, des recommandations, des invitations à des réceptions, des dîners d'affaires, ce qui se passe dans la jet-set, les peuples, quoi, comme nous le dirions aujourd'hui.

Pour Jésus, la porte est ouverte, elle est le chemin non seulement par lequel Jésus est passé. Lui dont la vie ne fut basée ni sur le pouvoir, la grandeur, la gloire, mais le service humble de ses frères et sœurs humains, de son Père et cela jusqu'au plus vrai signe d'amour : donner sa vie librement.

Avec Jésus, nous ne sommes plus dans le domaine des devoirs et des droits, mais dans celui du DON, de la GRACE, du CADEAU.

On peut être pieux, pratiquant régulier et fidèle exemplaire, et ne pas faire le bien.

Mais nombreux ceux et celles qui font le bien et qui viendront d'orient, d'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu.

Chanoine Louis Dubois

